André GAGNÉ et Jean-François RACINE (dir.), *En marge du canon. Études sur les écrits apocryphes juifs et chrétiens*

Paris, Éditions du Cerf, 2012

David Hamidovic

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8420>

DOI : 10.4000/rhr.8420

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 431-433

ISBN : 978-2-200-92993-0

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

David Hamidovic, « André GAGNÉ et Jean-François RACINE (dir.), *En marge du canon. Études sur les écrits apocryphes juifs et chrétiens* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 21 octobre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8420> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8420>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

André GAGNÉ et Jean-François RACINE (dir.), *En marge du canon. Études sur les écrits apocryphes juifs et chrétiens*

Paris, Éditions du Cerf, 2012

David Hamidovic

RÉFÉRENCE

André GAGNÉ et Jean-François RACINE (dir.), *En marge du canon. Études sur les écrits apocryphes juifs et chrétiens*, Paris, Éditions du Cerf, 2012 (« L'écriture de la Bible », 2), 289 p., 23,5 cm, 26 €, ISBN 978-2-204-09609-6.

- 1 Cantonnés à des objets d'érudition depuis le XVI^e siècle ou bien relégués au rayon des littératures exotiques, les écrits apocryphes juifs et chrétiens sont restés trop longtemps définis comme une littérature résiduelle par rapport aux écrits canoniques ou normatifs, d'où le titre de l'ouvrage présenté. Ainsi, la compréhension des apocryphes juifs et chrétiens s'en est trouvée immanquablement altérée, voire biaisée. Il s'agissait d'étudier seulement ces textes à l'aune des livres bibliques. Ces dernières décennies, des travaux scientifiques d'une grande acribie, mais d'un accès peu aisé pour le plus grand nombre, ont montré l'intérêt de ces écrits pour la connaissance littéraire et historique. On assiste à un renversement de la perspective au point de mettre en doute la distinction moderne très marquée entre les écrits canoniques et les écrits apocryphes. En effet, les apocryphes intègrent aussi des considérations normatives pour le milieu rédacteur et le milieu récepteur. Par ailleurs, l'étude de ces textes rencontre de plus en plus les recherches historiques renouvelées sur les milieux juifs et chrétiens depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne et, d'autre part, les travaux en histoire des mentalités. La question est de donc de situer le livre présenté dans ce paysage scientifique.

- 2 L'introduction donne le cadre du volume : il s'agit des actes du 65^e congrès de l'Association catholique des études bibliques au Canada (ACEBAC). Les quatre premiers articles sont des études synthétiques ou thématiques, alors que les cinq dernières contributions se veulent davantage analytiques.
- 3 Le premier article de Jean-François Racine, « Écrits canoniques et écrits apocryphes : un couple bien assorti », évalue l'interdépendance entre les écrits canoniques chrétiens et les écrits apocryphes chrétiens. L'auteur examine différents modèles de relations entre les deux catégories d'écrits. La représentation du canon « fermé » comme espace herméneutique rappelle l'existence de versions différentes d'un même passage normatif, mais il ne pose pas la question alors induite de l'application ou de l'applicabilité de ces normes. Le modèle de la compétition entre les écrits canoniques et les écrits apocryphes est présenté rapidement ; il manque l'arrière-plan politique et les querelles religieuses qui menèrent à la définition de dogmes avec le problème corollaire de leur application locale et régionale. Puis, l'auteur explique le modèle littéraire binaire du canon versus les apocryphes selon la pensée de J. Derrida. Il serait peut-être plus prudent de se référer aux notions antiques d'autorité, de texte et de bibliothèque dans les mondes sémitique, grec et romain pour expliquer la dichotomie. À cet égard, les travaux récents sur l'interdépendance du texte de la Bible hébraïque et de son interprétation auraient mérité une place pour expliquer un phénomène littéraire comparable avec les écrits chrétiens.
- 4 La contribution suivante de Jean-Paul Michaud, « Jésus dans l'histoire et les écrits apocryphes chrétiens », se lit comme une étude de cas. L'auteur suit la perspective de J.D. Crossan, qui intégra en 1992 des écrits apocryphes comme sources premières pour atteindre le Jésus de l'histoire. Toutefois, l'auteur ne cède pas à la tentation de faire de ces textes des sources prioritaires par rapport aux évangiles synoptiques ; les deux types de sources sont plutôt à mettre sur le même plan. L'article suivant de Paul-Hubert Poirier, « Vers une redéfinition du champ apocryphe. Aperçus de la recherche récente consacrée aux apocryphes chrétiens », retrace les définitions du champ des apocryphes chrétiens en insistant sur le tournant épistémologique qu'a constitué le passage de l'appellation « apocryphes du Nouveau Testament » à l'étiquette « apocryphes chrétiens » à la fin des années 1970. Il discute aussi les projets d'édition et de réédition anciens et à venir. On observe que les critères de mise en corpus sont de plus en plus variés ; ils semblent s'inscrire dans une conception sans cesse élargie de la définition et des écrits correspondants. On peut se demander si un tel effort de redéfinition ne mène pas inéluctablement au constat que ces écrits constituent simplement la littérature chrétienne dans son ensemble, les textes canoniques y compris. Si tel est le cas, j'y vois l'avantage de remettre tous ces écrits sur le même plan, peut-être faute de renseignements précis sur leurs milieux de production, les milieux de réception et les canaux de transmission. L'inconvénient, voire le risque, est de discréditer toute tentative d'enquête historique sur ces documents. L'article suivant de Marie-Françoise Baslez, « Mémoire et histoire des persécutions dans la littérature apocryphe juive et chrétienne », est la seule contribution qui prétend articuler les apocryphes juifs et les apocryphes chrétiens. Si la démarche est à saluer, il faut reconnaître que l'auteur n'y parvient pas, probablement parce qu'elle part d'un a priori erroné au tout début de l'article : « Expression de communautés minoritaires et particulières puisqu'ils n'ont pas été retenus dans les Canons, les textes apocryphes juifs et chrétiens... » (p. 107). Une telle définition des milieux producteurs des apocryphes n'est pas étayée. De plus,

cela suppose des communautés *majoritaires*, probablement une vue anachronique de la Grande Église. D'ailleurs, l'identification des sources littéraires et la qualification de texte juif ou chrétien sont bien plus complexes que ne l'envisage l'auteur, comme en témoignent les travaux sur les « identités » juives et chrétiennes depuis la fin des années 1980. Rien ne prouve par exemple que les *Actes de Paul* soient les actes apocryphes des apôtres les plus anciens ; les *Vies des prophètes* demeurent un écrit discuté quant au milieu rédacteur, contrairement à ce qu'affirme l'auteur.

- 5 On passe ensuite aux études plus analytiques des écrits apocryphes chrétiens. Pierre Cardinal étudie « Le cours du temps selon l'Apocalypse syriaque de Daniel. Essai de compréhension fondée sur la structure du texte ». Avec cet écrit, et à la suite de Lorenzo di Tommaso, l'auteur met le doigt sur la difficile classification des apocalypses. Il propose de voir l'*Apocalypse syriaque de Daniel* comme un récit eschatologique sans considération pour l'histoire. La contribution de Jean-Michel Roessli, « Le récit de la Passion dans les Oracles sibyllins » se positionne sur l'histoire littéraire complexe des *Oracles sibyllins* après l'étude du récit de la Passion et ses sources littéraires plus ou moins proches. Il en conclut que le livre VIII est antérieur au livre I. Serge Cazalais livre ensuite un article sur « L'Évangile de Judas cinq ans après sa (re)découverte. Mise à jour et perspectives ». On y apprend que des fragments de l'*Évangile de Judas* sont apparus après l'édition critique : on les appelle « Ohio Fragments ». Il revient sur des erreurs de déchiffrement afin de corriger ou de préciser quelques interprétations théologiques de l'*editio princeps*. Ainsi, Jésus annonce à Judas que la révélation des mystères du Royaume n'a pas pour but de lui en garantir l'accès (EvJudas 35,23-25) ; Judas a été exclu de la génération sainte (EvJudas 46,14-18) ; Jésus est entré dans la nuée et non Judas (EvJudas 57,21-58,8). La contribution d'André Gagné sur « Lire un apocryphe en synchronie. Analyse structurelle et intratextuelle du *logion* 22 de l'*Évangile selon Thomas* » correspond à une analyse philologique et structurelle du *logion* 22 de la version copte de l'*Évangile de Thomas*. L'étude fine renouvelle la compréhension de la parole attribuée à Jésus, mais surtout elle permet de comprendre la place donnée à Thomas pour une communauté de lecteurs. L'ouvrage se termine par l'article de Pierluigi Piovanelli, « L'Enoch Seminar. Quelques considérations rétrospectives et prospectives de la part d'un "vétérane" ». L'auteur situe l'*Enoch Seminar* fondé par Gabriele Boccaccini dans la recherche internationale. Il rappelle l'intérêt de ce groupe de chercheurs, lorsqu'il s'est agi de soulever des problèmes philologiques, comme la place de l'araméen occidental du *livre des vigilants* (conservé en 1 *Hénoch*) dans le développement de cette langue, ou la place de la version éthiopienne dans l'histoire littéraire de l'œuvre. L'*Enoch Seminar* est aussi le lieu de nouvelles hypothèses comme les fondements sociaux au début de l'apocalyptique et l'émergence d'une littérature « hénochite ».
- 6 Malgré quelques imperfections dans l'édition (plus d'une fois les titres des œuvres ne sont pas donnés en italique – comme c'est l'usage – dans les libellés des contributions, ou il y a une hésitation sur le niveau des intertitres, ou le sous-titre n'est pas distingué du titre) les articles recueillis dans l'ouvrage remplissent pleinement l'objectif que se sont assigné André Gagné et Jean-François Racine, à savoir donner un échantillon représentatif des perspectives actuelles de recherche sur les apocryphes chrétiens. On formule le souhait d'un second volume qui traiterait davantage des écrits apocryphes juifs et de leur relation avec les écrits apocryphes chrétiens.

AUTEURS

DAVID HAMIDOVIC

Université de Lausanne.